

LES EXPEDITIONS SCIENTIFIQUES AUX SEYCHELLES AU XIX^e SIECLE

par

Guy LIONNET

Situées entre le nord-est de Madagascar et l'équateur — dans une région qui est généralement décrite comme étant le coin le moins fréquenté du moins fréquenté des océans — les Seychelles ne semblent pas avoir reçu l'attention de scientifiques au temps des grands voyages scientifiques du XVIII^e siècle, tels que ceux de Cook et de Bougainville.

En effet, si l'on excepte des précurseurs, comme l'Abbé Alexis Rochon, qui en 1769 se rendit aux Seychelles pour déterminer leur localisation exacte, et Pierre Sonnerat, qui se serait arrêté aux Seychelles en 1771 au cours de la seconde expédition que Pierre Poivre envoya aux Moluques, de l'Île de France, en quête de plantes à épices, ce n'est que vers le tiers du XIX^e siècle que des scientifiques commencèrent à se rendre aux Seychelles pour y faire des observations et pour y faire des collections d'histoire naturelle. Le premier d'entre eux semble avoir été Jean-Jacques Dussumier, un négociant-armateur de Bordeaux et capitaine au long cours féru d'histoire naturelle.

De 1826, date de la première visite de Dussumier aux Seychelles, jusqu'à 1908, date de l'arrivée de la deuxième expédition du Percy Sladen Trust, qui clôt en quelque sorte l'ère des reconnaissances scientifiques des Seychelles, une trentaine de scientifiques se rendirent ainsi aux Seychelles. Ils peuvent être placés en trois catégories : ceux qui n'y firent que des escales, ceux qui s'y arrêtèrent au cours d'expéditions régionales et ceux qui s'y rendirent en missions bien déterminées, ayant pour objectif les Seychelles.

Parmi les scientifiques de la première catégorie, il faut mentionner Dussumier, Vélain, De l'Isle, Filhol, Lantz, Möbius et Fauvel.

Jean-Jacques Dussumier fit de nombreux voyages dans l'Océan indien et en mer de Chine de 1816 à 1840, au cours desquels il fit d'amples collections d'objets d'histoire naturelle (1). Il semble s'être intéressé particulièrement aux poissons et aux cétacés. Georges Cuvier, qui utilisa avec profit les récoltes de Dussumier pour la rédaction de ses célèbres ouvrages sur l'histoire naturelle, l'a appelé « l'infatigable collecteur ». Dussumier se détourna de sa route pour visiter les Seychelles au cours de ses quatrième, cinquième et sixième voyages. Les récoltes les plus intéressantes de son quatrième voyage — dont on ignore la date de départ, mais qui prit fin au début de 1826 — furent des poissons des Seychelles, dont la plupart étaient nouveaux. De son cinquième voyage, entrepris en 1827, il devait rapporter, selon Cuvier, une des plus belles collections de poissons que l'on eût vues qui provenaient principalement de la Côte Malabar, mais aussi des Seychelles. Le sixième voyage de Dussumier, commencé en décembre 1827, sur son brick *le Buffon*, dura 33 mois et fut le plus long qu'il ait entrepris. Au cours de ce voyage, il toucha deux fois les Seychelles, d'abord en 1828 et ensuite avant de regagner Bordeaux en 1830. Encore une fois il rapporta de nombreux poissons, plus de 1500 représentant 481 espèces, dont beaucoup étaient nouvelles.

Le docteur Charles Vélain fit escale aux Seychelles en tant que membre de l'expédition française aux îles Saint Paul et Amsterdam pour l'observation, le 9 décembre 1874, du passage de Vénus sur l'orbite solaire. L'expédition, venant de la Réunion sur *le Godavéry*, un navire de la compagnie de navigation des Messageries Maritimes, s'arrêta 6 heures aux Seychelles sur la route du retour, en février 1875. Profitant de cette brève escale, le docteur Vélain visita l'île Mahé et emprunta une barque du Commandant du *Godavéry* pour visiter les petites îles avoisinantes. Il recueillit alors « une belle collection de roches » qui lui permit de donner par la suite le premier aperçu de la constitution géologique de ces îles (2). Au moins trois autres membres de l'expédition, Messieurs De l'Isle, Filhol et Lantz, se rendirent aussi aux Seychelles de la Réunion en 1875. Lantz était le conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de la Réunion, qui s'était joint à l'expédition à la Réunion. Ils collectionnèrent des insectes et des oiseaux. Les oiseaux récoltés par eux permirent à E. Oustalet de compléter l'étude entreprise en 1867 par Edward Newton de la faune ornithologique des Seychelles (3).

Une autre expédition allant observer le transit de Vénus s'arrêta également aux Seychelles en 1874. Ce fut l'expédition allemande. Le docteur Karl Möbius attaché à cette expédition, devait alors faire des collections

(1) Voir Layssus

(2) Voir Vélain

(3) Voir Oustalet

zoologiques, surtout de faune marine. Une description des collections récoltées à l'île Maurice et aux Seychelles au cours de l'expédition fit l'objet d'un ouvrage par Möbius, Richters et Van Martens qui fut publié à Berlin en 1880 (4). Une liste des poissons, récoltés à Maurice et aux Seychelles par Möbius et classés par W. Peters, fut aussi publiée dans les *Transactions de la Société Royale des Arts et des Sciences de l'Île Maurice* en 1883 (5).

Un autre scientifique qui se rendit aux Seychelles, au cours d'escales, vers la fin du 19^e siècle est le sinologue, naturaliste et historien Albert-Auguste Fauvel. C'est en tant qu'inspecteur de la Compagnie de Navigation des Messageries Maritimes qu'Albert-Auguste Fauvel put faire plusieurs voyages aux Seychelles à partir de 1889. Il devait s'intéresser particulièrement aux Seychelles et leur consacrer plusieurs études. On lui doit, entre autres ouvrages, un recueil de documents sur l'histoire des Seychelles, qui parut aux Seychelles en 1909, et une importante monographie posthume sur la lodoïcée, ou cocotier de mer des Seychelles, qui lui avait coûté 17 années de patientes recherches et qui parut en 1915 dans les *Annales du Musée Colonial de Marseille* (6).

Parmi les expéditions scientifiques dans l'Océan indien, plus particulièrement dans l'Océan indien occidental, qui s'arrêtèrent aux Seychelles au XIX^e siècle, il faut mentionner les expéditions du Baron Carl Claus Von der Decken, entre 1859 et 1865, celle du docteur Coppinger sur l'*Alert* de 1878 à 1882, celle du docteur A.W. Abbott en 1892, celles de A. Voeltzkow de 1889 à 1895 et de 1903 à 1905, celle de Carl Chun sur la *Valdivia* de 1898 à 1899, celles de Stanley Gardiner sur le *Sealark*, au cours des deux expéditions du Percy Sladen Trust en 1905 et 1908, et enfin celle de Lord Crawford sur le *Valhalla* en 1906.

C'est entre 1859 et 1865 que le Baron Von der Decken, le grand explorateur allemand de l'Est-Africain, dirigea des expéditions scientifiques dans l'Océan indien occidental. Une relation de ces expéditions, en 4 tomes, a paru à Leipzig et Heidelberg de 1868 à 1879 (7). Les collections de plantes et d'animaux faites au cours de ces expéditions ont été étudiées par une dizaine de spécialistes et ont donné lieu — du moins en ce qui concerne les Seychelles — à une douzaine de publications.

Ce fut sur l'*Alert*, un sloop de la marine royale britannique, que le Dr R.W. Coppinger, un chirurgien de cette marine, entreprit une croisière scientifique dans l'hémisphère sud de 1878 à 1882. A l'origine, la croisière avait eu trois objectifs : faire un relevé détaillé de certaines parties mal connues du détroit de Magellan, déterminer la localisation et la nature

(4) Voir Möbius, Richters et Von Martens

(5) Voir Möbius et Peters

(6) Voir Fauvel

(7) Voir Kersten et al.

exacte de certains récifs et de certaines îles du Pacifique Sud et faire un relevé d'une partie des côtes nord et ouest de l'Australie. Cet itinéraire fut par la suite modifié. Au lieu de faire un relevé de la côte ouest de l'Australie, *l'Alert*, après être allée se radouber à Singapour, regagna l'Angleterre par la route du Cap de Bonne Espérance en s'arrêtant aux Seychelles et sur la côte du Mozambique. Cet arrêt aux Seychelles avait pour but de fixer astronomiquement les îles du groupe des Amirantes. C'est donc vers la fin de 1882 que *l'Alert* s'arrêta aux Seychelles. Après avoir touché Mahé le 4 mars, *l'Alert* se rendit aux Amirantes, à l'île de la Providence et à S^tPierre avant de visiter les îles Glorieuses et le Mozambique. Un descriptif du voyage fut publié par le docteur Coppinger en 1883 (8). Quant aux collections zoologiques faites au cours de la croisière, elles furent confiées au docteur Albert Günther du British Museum et étudiées par une douzaine de spécialistes qui publièrent les résultats de leurs études en 1884, dans un ouvrage édité par le British Museum (9).

C'est en 1892 que le docteur W. Abbott, de l'United States National Museum, visita l'Océan indien occidental et y fit une ample collection d'objets d'histoire naturelle. Au cours de son voyage, le docteur Abbott visita les Seychelles d'origine, c'est-à-dire les îles granitiques, mais surtout les îles madréporiques les plus au sud, celles du groupe d'Aldabra. Il fut ainsi un des premiers scientifiques, sinon le premier, à avoir l'avantage d'inventorier la faune très spéciale de ces îles constituées de coraux fossiles surélevés. Le docteur Abbott devait faire une relation de son voyage en 1893 (10). Les collections effectuées par lui furent déposées au Musée National des Etats Unis et étudiées par une dizaine de spécialistes, dont les travaux ont paru dans les actes de ce même musée de 1893 à 1898.

Les expéditions conduites par Alfred Voeltzkow dans l'Océan indien de 1889 à 1895 et de 1903 à 1905 semblent elles aussi avoir été concernées plus particulièrement, pour ce qui est des Seychelles, avec les îles du groupe d'Aldabra. Les collections effectuées au cours de ces expéditions furent étudiées par une trentaine de spécialistes. Une relation de ces expéditions fut publiée dans un ouvrage en 5 tomes, de 1906 à 1923, à Stuttgart (11).

La grande expédition hydrographique allemande du *Valdivia*, de 1898 à 1899, qui était sous la conduite de Carl Chun, professeur de zoologie à Leipzig et qui, entre autres lieux, prospecta l'Océan indien entre les Chagos et les Seychelles, devait elle aussi donner lieu à un nombre impressionnant d'études par une cinquantaine de spécialistes. Les résultats de l'expédition furent en effet consignés dans un ouvrage en 24 tomes qui fut publié à Iéna de 1902 à 1940 (12). Parmi ces études, qui sont pour la plupart sur la faune

(8) Voir Coppinger

(9) Voir Günther, A.C.L.G. et al.

(10) Voir Abbott

(11) Voir Voeltzkow et al

(12) Voir Chun et al.

marine, figure celle de la flore des Seychelles par le professeur-docteur L. Diels, effectuée sur du matériel et des notes de A.F.W. Schimpers, le botaniste de l'expédition.

Deux autres importantes expéditions pluridisciplinaires dans l'Océan indien occidental furent celles du Percy Sladen Trust, sur *le Sealark*, sous la conduite du Professeur Stanley Gardiner, de Cambridge, en 1905 et 1908. Elles furent particulièrement fructueuses pour les Seychelles. En effet au cours de la première expédition, *le Sealark* visita les îles granitiques des Seychelles, les Amirantes, le groupe de Farquhar et l'île de Coëtivy. Au cours de la seconde expédition, de 1908 à 1909, *le Sealark* visita non seulement les îles granitiques, mais surtout celles du groupe d'Aldabra. Parmi les scientifiques de la dernière expédition, il y eut également J.C.F. Fryer et Hugh Scott, le grand coléoptériste anglais. Ce dernier devait être également l'éditeur des 142 études faites par des spécialistes mondiaux du matériel des expéditions en anglais, français, allemand et latin et publiées de 1907 à 1936 dans 8 tomes de *Transactions de la Société Linéenne de Londres* (13).

Pour compléter cette relation des expéditions dans l'Océan indien occidental au XIX^e siècle, mention doit être faite également ici de la croisière du yacht *Valhalla* en 1906, avec à son bord Lord Crawford, l'ornithologue M.J. Nicoll et l'entomologiste E.G.B. Meade-Waldo. *Le Valhalla* se rendit aux îles Assomption et Aldabra, du groupe d'Aldabra en mars et aux îles granitiques au début d'avril 1906. Au cours de la croisière, Nicoll recueillit des oiseaux, mammifères, poissons et reptiles tandis que Meade-Waldo se consacra aux insectes. Ces collections furent étudiées par la suite par Nicoll, Meade-Waldo et G.E. Hampson. Une relation de la croisière fut aussi publiée par Nicoll en 1908 (14).

Pendant le XIX^e siècle, les Seychelles reçurent également la visite d'une douzaine de scientifiques au cours de ce que nous pouvons appeler des missions aux objectifs bien déterminés. Tous, sauf deux, se rendirent aux Seychelles d'îles voisines, surtout de Maurice et de La Réunion. Un d'entre eux devait venir de l'Irlande et un autre de la France. Au moins 5 d'entre eux firent d'importantes contributions à la connaissance de l'histoire naturelle des Seychelles.

Le premier en date de ces scientifiques semble avoir été H. Dufo qui visita les Seychelles sans doute de l'île Maurice, au moins en deux fois, en 1828 et 1834. Son second voyage aux Seychelles semble s'être étendu sur plusieurs années, jusqu'en 1838. Dufo, qui inventoria la faune macologique des Seychelles, y compris celle des Amirantes — tant terrestre que marine —

(13) Voir Gardiner, J.S. et al.

(14) Voir Nicoll.

devait publier les résultats de ses études en 1840 (15). Cette étude constitue le premier compte-rendu détaillé de cette faune.

C'est aussi de l'Ile Maurice qu'Elysée Liénard, un éminent membre de la Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice, se rendit aux Seychelles en 1834, pour, semble-t-il, rétablir sa santé. Il devait y faire une prospection scientifique. Il s'intéressait également à la macologie. Sa veuve devait publier en 1877 son catalogue de la faune macologique de l'Ile Maurice et de ses dépendances, qui à cette époque comprenait les Seychelles (16).

De 1841 à 1848, les Seychelles devaient recevoir la visite de deux botanistes à partir de La Réunion. Le premier — qui fut aussi le premier botaniste à se rendre aux Seychelles — était Auguste Pervillé. Le second était Louis-Hyacinthe Boivin.

Auguste Pervillé, un jardinier du Muséum de Paris, fut envoyé en mission dans l'Océan indien occidental en 1839 pour récolter des plantes de Madagascar et des îles voisines. C'est de La Réunion qu'il se rendit aux Seychelles, au moins en deux fois, en 1840 et en 1841. Il séjourna d'abord 40 jours aux Seychelles, pendant lesquels il fit une collection de plantes, la première d'importance des Seychelles. Il se rendit de nouveau aux Seychelles en 1841, sur la gabarre *la Prévoyante*. Il y passa alors une semaine. Les collections seychelloises d'Auguste Pervillé furent toutes acheminées vers le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (17).

Quelques années plus tard, les Seychelles reçurent la visite de ce qu'il convient d'appeler un « martyr » de la botanique en la personne de Louis-Hyacinthe Boivin. Arrivé le 19 août 1846 à La Réunion, dont il devait faire son quartier général, Boivin devait faire de nombreux voyages à Madagascar, aux îles voisines et sur la Côte Orientale de l'Afrique pendant les six années qui suivirent. Il se rendit ainsi aux Seychelles en deux fois, sur le navire de guerre *Ducouédic*, en 1847 et 1848. Il se dépensa réellement sans compter pendant ces années de prospection et mourut épuisé, quelques jours après son retour en France, à la fin de décembre 1852. Ses récoltes qui purent être sauvées à sa mort se trouvent au Muséum de Paris et des doubles au British Museum (18).

C'est le 19 mars 1852 que le chirurgien de la marine et coléoptériste Charles Coquerel, eut l'occasion de se rendre aux Seychelles, sur le navire de guerre *l'Infatigable*, sans doute de Madagascar, au cours d'un second

(15) Voir Duflo

(16) Voir Liénard

(17) Sur les voyages de Pervillé dans l'Océan Indien, voir Humbert et Léandri, Jéhenne.

(18) Voir Jaubert

voyage dans l'Océan indien, pour y recueillir des insectes. Il y passa une huitaine de jours avant de regagner Sainte-Marie de Madagascar (19). Les coléoptères recueillis par Coquerel, y compris les espèces recueillies aux Seychelles, devaient être étudiés par Fairmaire (20).

C'est de juin à novembre 1867 que les Seychelles reçurent la visite du Docteur Perceval Wright, du Trinity College de Dublin, et qui y fit d'importantes collections d'histoire naturelle. Ces collections devaient être étudiées par Wright lui-même et par d'autres spécialistes dont le Baron de Selys-longchamps. Wright devait publier les résultats de ses études de 1868 à 1879 dans les revues anglaises et irlandaises et une relation de son séjour aux Seychelles dans la *Spicilegia Biologica de Dublin* (21).

C'est aussi en 1867 que les Seychelles reçurent la visite d'Edward Newton, un fonctionnaire britannique de l'île Maurice féru d'ornithologie. La visite d'Edward Newton devait être particulièrement fructueuse, puisqu'elle lui permit de décrire 7 nouvelles espèces d'oiseaux des Seychelles (22).

C'est également en 1867 que Geoffrey Nevill se rendit aux Seychelles, sans doute de l'île Maurice, pour inventorier sa faune macologique. Ses collections, qui semblent avoir été déposées au musée de Calcutta, furent étudiées par lui-même et H. Adams (23).

En 1871, les Seychelles virent arriver Nicolas Pike, un Consul américain à l'île Maurice, féru d'histoire naturelle. Pike est l'auteur d'un célèbre ouvrage d'histoire naturelle sur l'île Maurice, mais où il est aussi question des Seychelles, qui est pratiquement oublié aujourd'hui, mais qui suscita beaucoup d'intérêt lorsqu'il parut à Londres en 1873. Pike a aussi laissé une intéressante relation de sa visite aux Seychelles qui fut publiée dans les *Transactions de la Société Royale des Sciences de l'Île Maurice en 1872* (24).

En 1871 également et aussi en 1874, les Seychelles reçurent la visite de John Horne, le Directeur du fameux Jardin Botanique des Pamplemousses, de l'île Maurice. Horne fit alors une importante collection de plantes des Seychelles qui permirent à J.G. Baker, du Jardin Botanique Royal de Kew, de rédiger plus tard sa flore de Maurice et des Seychelles (25). Parmi d'autres

(19) Voir Coquerel

(20) Voir Fairmaire

(21) Voir Wright

(23) Voir Adams, Nevill

(22) Voir Newton

(24) Voir Pike

(25) Voir Baker

publications, Horne écrivit un intéressant rapport sur les plantes des Seychelles, qui parut dans le mémoire de Lord Gordon, un Gouverneur de l'île Maurice, en 1894 (26).

Enfin Charles Alluaud, qui avait été chargé par le Ministère français de l'Instruction Publique d'aller vérifier si les Seychelles pouvaient être les débris de la légendaire Lémurie, séjourna deux mois aux Seychelles en 1892. Il était sans doute particulièrement qualifié pour le faire puisqu'il avait déjà effectué des recherches aux îles Canaries pour tenter de retrouver l'Atlantide de Platon. Il ne put sans doute trancher la question, mais les résultats zoologiques de sa mission — la première mission zoologique d'importance aux Seychelles — qui furent consignés dans une série de mémoires par quelques 25 spécialistes, tant français qu'étrangers, qui étudièrent les collections faites par lui, révélèrent pour la première fois que les Seychelles constituaient du point de vue biogéographique la limite occidentale de la lointaine Région Orientale plutôt que la limite orientale de la Région Ethiopienne plus proche. Charles Alluaud devait faire, en 1894, une intéressante relation de son voyage aux Seychelles et des conclusions auxquelles il est arrivé (27).

Comment conclure ?

Entreprises trop tardivement — alors que la hache et les incendies de forêt avaient détruit en grande partie les forêts qui à l'origine recouvraient les Seychelles du niveau de la mer aux sommets des plus hautes montagnes, ainsi que la faune qu'elles abritaient — les missions scientifiques effectuées aux Seychelles au cours du 19^e siècle, si elles n'ont pu recenser cette flore et cette faune alors qu'elles étaient dans la beauté de leur état primaire, ont tout de même démontré l'intérêt qu'elles présentaient ne serait-ce que par leurs affinités en ordre ascendant avec les flores et les faunes de l'Afrique Orientale, de Madagascar et de l'Extrême-Orient.

(26) Voir Horne

(27) Voir Alluaud, Jeannel

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT (W.L.), «Notes on the natural History of Aldabra, Assumption and Glorioso Islands, Indian Ocean», *Proc. U.S. natn. mus.*, 16, 1893, pp. 759-764.
- ADAMS (E.), «Description of some new species of shells collected by Geoffrey Nevill, Esq., at Mauritius the Isle of Bourbon, and the Seychelles». *Proc. Zool. Soc. Lond.*, pp. 288-292.
- ALLUAUD (C.), «Voyage aux îles Seychelles», *Le Tour du Monde*, 67, 1894, pp. 65-80.
- BAKER (J.G.), *Flora of Mauritius and the Seychelles ... With sections on Palmae and Pandaneae* by Balfour, I.B. and *Orchidae* by Moore, S. le M. Londres, Reeve, 1877.
- CHUN (C) et al., *Wissenschaftliche Ergebnisse der Deutschen Tiefsee - Expedition Auf der Dampfer «Valdivia» 1898-1899*. Iéna, Fischer, 1902-1940. 24 Tomes.
- COPPINGER (R.W.), *Cruise of the «Alert»: Four years in Patagonian, Polynesian and Mascarene Waters (1878-1882)*, Londres, Swan Sonnenschein, 1883.
- COQUEREL (J.Ch.), *Lettres d'un marin à sa famille*. Paris, 1870.
- DUFO (H.), «Observations sur les Mollusques Marins, Terrestres et fluviatiles des Iles Seychelles et des Amirantes». *C. r. hebd. Séanc. Acad. Sci.*, Paris, 10, 1840, pp. 392-397.
- FAIRMAIRE (L.), «Coléoptères recueillis par M. Coquerel à Madagascar et sur les côtes d'Afrique», *Annls. Soc. ent. Fr.*, 1869 ser. 4, 8, pp. 753-819, 9, pp. 179-260, ser. 5.
- FAUVEL (A.A.), *Unpublished Documents on the History of the Seychelles anterior to 1810*, Victoria, Government Printer, 1909.
- FAUVEL (A.A.), «Le cocotier de mer des Iles Seychelles (*Lodoicea sechellarum*). *Annls. Mus. colon. Marseille*, 1915, ser. 3, pp. 169-307.
- GARDINER (J.S.) et al., «The Percy Sladen Trust Expedition to the Indian Ocean in 1905 under the leadership of Mr. J. Stanley Gardiner», *M.A. Trans. Linn. Soc. Lond. (Zool.)*, 1907-1936, pp. 12-19.
- GUNTHER (A.C.L.G.) et al., *Report of the Zoological Collections made in the Indo-Pacific Ocean during the voyage of H.M.S. Alert 1881-1882*. Londres, Trustees of the British Museum.

- HORNE (J.), «Report on the Seychelles Islands by the Government Botanist; Timber trees of the Seychelles Islands; List of the indigenous and naturalised plants collected in the Seychelles in September 1871 and July, August and September 1874, App. E and F of Gordon, A.H., Lord»; *Mauritius Records of Private and Public Life 1871-1874*. Edimbourg, Clarke, 1894, 2 Tomes.
- HUMBERT (H.) & LEANDRI (J.), «Documents sur Auguste Pervillé conservés à l'Herbier du Muséum», *Bull. Mus., Paris, 2^e ser.*, 33 1951, pp. 305-309.
- JAUBERT (Comte), «Notice sur la Vie et les Travaux de Boivin», *Bull. Soc. bot. Fr.*, 1, 1854, pp. 225-239.
- JEANNEL (R.), «Charles Alluaud» (1861-1949), *Annls Soc. ent. Fr.*, 121, 1952, pp. 1-22.
- JEHENNE, (Capt.), «Rapport adressé à M. le Ministre de la Marine et des Colonies par M. Jéhenne, Capitaine de Corvette Commandant «la Prévoyante», au sujet des Seychelles», *Annls. marit. colon.*, pp. 845-857, 1843.
- KERSTEN (C.) *et al.*, *Baron Carl Claus von der Deckens Reisen IN Ost-Afrika in den Jahren 1859 bis 1865 Leipzig et Heidelberg*, Winter, 1869-1879, 4 Tomes.
- LAYSSUS (Y.), «Notes sur les voyages de Jean-Jacques Dussumier (1792-1833)», *Annls. Soc. Sci. nat. Charente-Maritime*, 5, 1973, pp. 387-406.
- LIENARD (E.), *Catalogue de la Faune Macologique de l'Île Maurice et de ses dépendances*. Paris, Boucharet-Huzard, 1877.
- MOBIUS (K.), RICHTERS (F.) & VON MARTENS, *Beiträge Zur meoresfauna der Insel Mauritius un der Seychellen*. Berlin, Gutman, 1880.
- MOBIUS (K.) & PETER (W.), «Liste des Poissons collectionnés à Maurice et aux Seychelles par le Professeur-Docteur K. Möbius et classifiés par M. W. Peters», *Trans. R. Soc. Arts Sci. Mauriti.*, ser. B. 11, 1883, pp. 49-58.
- NEVILL (G.), «Notes on some of the species of land mullusca inhabiting Mauritius and the Seychelles», *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1868, pp. 257-261.
- NEVILL (G.), «Additional notes on the Land-Shells of the Seychelles Islands», *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1869, pp. 61-66.
- NEVILL (G.), *Hand List of Mullusca in the Indian Museum, Calcutta*, Calcutta, Indian Museum, 1878-1884.
- NEWTON (Sir E.), «On the Land Birds of the Seychelles Archipelago», *Ibis*, ser. 2, 3, 1867, pp. 335-360.

- NEWTON (Sir E.), «Description of some New Species of Birds from the Seychelles Islands», *Proc. Zool. Soc. Lond.* 1867, pp. 334-347.
- NICOLL (M.J.), *Three Voyages of a Naturalist, being an account of many little-known islands, in three oceans, visited by the «Valhalla» RYS* Londres, Mitherby, 1908.
- OUSTALET (E.), «Descriptions de quelques espèces nouvelles de la collection ornithologique du Museum d'Histoire Naturelle», *Bull. Soc. philomath. Paris*, ser. 7, 1, 1877, pp. 98-107.
- PIKE (N.), «A visit to the Seychelles Islands», *Trans. R. Soc. Arts. Sci. Maurit.* ser. B., 6, 83-142, 1872.
- PIKE (N.), *Sub-tropical rambles in the land of the Aphanapteryx*, Londres, Sampson Low, 1873.
- VELAIN (C.), «Notes sur la constitution Géologique des Îles Seychelles», *Bull. Soc. géol. Fr.*, ser. 3, 7, 1879, pp. 278-285.
- VOELTZKOW (A.) *et al.*, «Wissenschaftliche Ergebnisse der Reisen in Madagascar und Ostafrika in den Jahren 1889-1895», *Ahb. senckenb. naturforsch. Ges. (1897-1905)*, 21, pp. 1-164, 26, pp. 1-586, 27, pp. 1-392.
- WRIGHT (E.P.), «Sixth months at the Seychelles: a letter written to A. Searle Hart, L. I. D., S.F.F.C.D., for the Information of the Board of Trinity College», Dublin. *Spicilegium Biologica*, pt. 1, 5768, 1870.

FAMINTINANA

Voalazan'ny mpanoratra fa mitsinjara ho sokajy telo ireo mpikaroka nitsidika ny nosy Seychelles tamin'ny taonjato faha-19 dia ireo izay niato tao fotoana fohy dia fohy monja, ireo izay nandalo tao nandritry ny fivahiniany tamin'ny toerana manodidina, ary ireo izay nifidy ireo nosy ireo ho tanjona, ary nikendry hatrany am-piaingana ny hanao fanadihadihana tao. Notsiahiviny ny zava-bitan'ny mpikaroka tsirairay avy, ary ny vokatry ny fitsidihana nataony. Araka ny fiheverany dia diso aoriana loatra ireo fanadihadihana ireo satria tamin'ny fotoana nanatontosana azy dia efa saiky main'ny afo sy voakapa ny ampahany betsaka tamin'ny ala nandrakotra ny nosy Seychelles. Nefa kosa na izany aza mbola azo atao tsara ny mampitaha ny biby sy ny zava-maniry ao amin'izay misy any Afrika atsinanana, Madagasikara, ary Azia.

SUMMARY

The writer states that the researchers who visited the Seychelles during the 19th century can be divided in 3 categories: those who stayed but for a short period in the area and those who chose these islands as their goals — and, right from their departure, aimed at leading their investigations there.

He mentions what each researcher had completed and the result of their research. According to him, these researches were conducted too late because at that time, the forest which covered the islands was almost entirely burned out or cut down. However it was still possible to compare its flora and fauna to those of Eastern Africa, Madagascar and Asia.